

«Je cours avec un aspirateur. Comment cours-tu?»

Par Marina Kunert 16 Dec, 2021 07:00:00

Le chef de produit Daniel Melin et l'équipe suédoise ont eu une idée assez inhabituelle pour prouver l'une des caractéristiques de notre produit. Ils ont voulu souligner le confort du nouvel aspirateur dorsal sans fil BVL 5/1 Bp et l'ont soumis à un test ultime - un test de 100 km pour être précis.

Le 9 décembre à 5h30 du matin et par une température de 0 degré Celsius, Daniel Melin entame son "proof run". 15 heures et 59 minutes plus tard, il a parcouru la distance. Dans l'interview, il parle de la 'narration' en marketing et partage des histoires de sa journée mouvementée - du ski plutôt que de la course, des collègues apportant du chocolat chaud et des motivations inhabituelles qui l'ont aidé à courir plus vite. Et bien sûr, il révèle également à quel point c'était confortable.



Appareil sur le dos et dans la main : C'est ainsi que Daniel Melin a commencé la course de 100 km.

Salut Daniel. Tout d'abord: félicitations ! Courir 100 km est un exploit en soi, mais en hiver... dans le noir... et avec du matériel sur le dos et dans la main... WOW. Comment c'était?

"Cela s'est bien passé dans les circonstances. Comme vous l'avez dit, la météo n'était pas au rendez-vous ce jour-là. Il y avait de la neige fondante sur une grande partie de la route et c'était difficile. Parfois, je devais marcher, sinon je glissais et tombais. Il y avait aussi de la

neige tombante, donc le sac à dos était recouvert de neige et avec tout l'équipement, je ressemblais à un homme blanc vraiment bizarre.

“Je dirais que le plus grand défi était de tenir le tuyau avec le tube tout le temps en main. C'est une chose pour travailler avec, mais le tenir aussi longtemps devenait ennuyeux au bout d'un moment. Cela m'empêchait de courir normalement. On perd l'équilibre lorsqu'on doit saisir une chose dans une main. Mes doigts devenaient froids, j'ai donc dû changer de main souvent.”

“Un autre défi était que je n'avais pas apporté assez d'eau avec moi. En fait, j'avais mis des bouteilles d'eau dans le BVL à l'endroit du sac, il était donc beaucoup plus lourd que nécessaire. J'ai alors fait le plein d'eau lors du déjeuner.”

Vous avez déjeuné au Kärcher Center, n'est-ce pas?

« Oui, je me suis arrêté là pendant environ 30 à 40 minutes, j'ai changé de vêtements et j'ai déjeuné avec les autres. C'était amusant. J'avais été seul dans le noir pendant si longtemps, ça faisait du bien de parler.



Vous avez dit que vous avez couru pour tenir la promesse aux clients que l'appareil est vraiment aussi confortable. Maintenant... Entre collègues... Est-ce que c'était le cas?

“Pas les 2 premiers kilomètres car je n'avais pas réglé les sangles correctement. J'ai dû m'arrêter et vraiment tout ajuster. Après cela il n'y avait plus de problème. La seule chose que j'ai dû enlever était ce crochet jaune à l'arrière de la machine qui peut être utilisé pour l'accrocher. Car il creusait dans mon dos. A part ça, je n'ai eu aucun problème avec le sac à dos. Ce qui était difficile, c'était le temps et mes jambes fatiguées. Peut-être que je ne suis pas aussi jeune que je ne le pensais (rires).”

Alors, expliquez-nous les hauts et les bas de la journée.

“La plupart des moments forts ont eu lieu avant le déjeuner car le temps était meilleur. Il faisait quelques degrés sous zéro, la neige était blanche et croquante et la nature était magnifique. Une chose amusante s'est produite dès le début. Je me suis arrêté dans une forteresse et j'ai pensé que je pourrais prendre une photo sympa là où il y a un trou profond dans le mur. Mais en marchant, on pouvait entendre des cris et des coups de feu du plus profond de l'intérieur. Et j'ai réalisé que j'étais tout seul dans le noir, alors j'ai voulu sortir tout de suite. Juste à ce moment-là, j'ai vu un signe indiquant qu'il s'agissait d'une attraction sonore automatisée pour touriste qui avait déclenchée par le mouvement. Mais mon cœur s'est arrêté un instant. Un autre moment fort a été l'arrivée du service marketing avec du chocolat chaud. C'était après environ 65 kilomètres, j'en avais vraiment besoin.”

“Des points faibles étaient entre autre la neige fondue et la neige en ville. Des fois il était complètement impossible de courir. À un moment donné, je suis resté immobile et j'ai juste glissé comme du ski parce qu'il y avait de la glace sous la neige. Mon point faible absolu devait être les six ou sept derniers kilomètres car ceux-ci semblaient ne jamais se terminer.”

Et puis un grand comité d'accueil vous attendait ?

“Pas vraiment car j'ai fini chez moi. Et j'ai régulièrement fait des longues courses auparavant, juste sans le sac à dos. Donc ma famille était en fait les personnes les moins intéressées. Ils étaient comme 'oh, tu es à la maison, d'accord'. Ils étaient assez amusés quand ils me voyaient courir avec le sac à dos, et leur seule réaction était 'ne dis à personne que c'est toi' (rires).”

Et quelles ont été les autres réactions que vous avez reçues ? J'espère un peu plus enthousiaste.

“J'ai posté des messages en direct et il y avait beaucoup d'intérêt et des commentaires sur notre page Facebook professionnelle. C'était l'une des principales raisons pour lesquelles je voulais le faire : pour augmenter les intérêts du marché et nous y avons réussi. En fait, nous avons déjà des concessionnaires qui veulent voir cela et réserver une présentation.”

Et qu'en est-il des gens dans la rue qui vous ont vu ? Étiez-vous juste "l'homme bizarre qui court avec un sac à dos?"

“Oui, en fait je l'étais (rires). Parfois, les gens klaxonnaient et parfois je leur rendais la main. Quand je suis arrivé en ville et les gens quittait le travail vers 17 heures, il y avait beaucoup de monde. Pour éviter de cogner quelqu'un avec le tuyau ou le tube, j'ai juste couru à côté de lui. J'ai eu quelques questions sur ce que je faisais et c'était difficile à expliquer. J'étais fatigué et transis de froid, il m'était difficile de parler correctement car ma bouche et mon visage étaient gelés. C'était donc difficile de résumer tout cela et je disais simplement : "Moi je cours avec un aspirateur". Comment marchez-vous? “

“À un moment donné, je passais devant une école et il y avait des garçons d'environ 15, 16, 17 ans qui faisaient ce que font les garçons à cet âge-là, ils criaient des choses. Je me suis tu et j'ai continué à courir. Il y avait une autre école dans le même quartier et j'avais presque envie de faire un détour car j'ai réalisé à quel point je devais sentir mauvais. J'avais couru pendant tant d'heures et je sentais l'odeur fraîche de ce groupe de filles

d'environ 15, 16, 17 ans. Et puis j'ai pensé, voici un vieil homme en sueur, ce n'était pas une pensée agréable (rires). J'ai alors accéléré pour vite dépasser ces enfants."



Retour au début : comment vous est venue cette idée ?

"Je suis de plus en plus impliqué dans une forme de marketing narratif parce que je pense qu'il faut autre chose qu'un simple 'homme en chemise blanche qui parle d'un produit'. Nous sommes tellement innovants chez Kärcher et nous lançons tellement de produits que pour certains produits, vous devez faire une sorte de marketing interne pour attirer l'attention

des vendeurs. Et nous voulions leur donner une histoire à raconter, pas seulement des chiffres.”

“Avec notre équipe marketing, nous avons discuté de la manière de promouvoir le produit. Nous avons pensé à demander à quelqu'un de porter l'appareil sur le dos et de communiquer sur le cours de sa journée. Mais cela semblerait avoir été mis en scène. En plaisantant, j'ai dit qu'il pouvait juste courir avec. J'ai ensuite essayé de courir un peu dans les couloirs pour voir si cela fonctionnait et j'ai senti les sangles et tout rester en place correctement. Au début, nous pensions me faire courir un marathon, mais je ne le ressentait pas. Ensuite, nous avons commencé à parler d'un double marathon et cela s'est terminé à 100 km.”

Est-ce par une passion particulière que vous avez pour votre travail que vous allez si loin juste pour prouver un point? Ou êtes-vous vraiment têtu?

“Je pense que les deux choses sont vraies (rires). Parfois, les gens se moquent de moi parce qu'ils disent que je ne peux rien faire à un niveau normal, je dois me pousser à la limite dans tout ce que je fais. Je pense que c'est ma personnalité et ma femme dit la même chose. Si je veux un aquarium, je dois presque avoir un doctorat en biologie marine au lieu de simplement l'acheter comme une personne normale. Je dois lire des livres et tout savoir au sujet. Mais j'aime viser haut, même si j'échoue 8 fois sur 10.

J'aime un peu exagérer et c'est un bon ensemble avec notre équipe marketing et nos directeurs des ventes, car ainsi nous proposons de bonnes idées. Si moi je viens d'un angle bizarre et différent de leur angle, c'est ce qui peut faire de la magie.”



" Si j'ai l'air fatigué, c'est parce que je le suis." Avec ce post Facebook, Daniel Melin a mis fin à sa couverture en direct le jour de sa course.